



## POURTANT

O soif insatiable  
Et de gloire et d'honneur,  
Désir déraisonnable,  
Tu consumes mon cœur.

Aux grandeurs immortelles  
Pourquoi tant aspirer ?  
Quand on est privé d'ailes  
Pourquoi vouloir voler ?

Fuis donc, folle chimère,  
Vain rêve tant flatté ;  
Aux autres la lumière,  
A moi l'obscurité.

Ne reviens plus me dire  
Les actes sans pa eil  
Des grands noms que j'admire ;  
Laisse moi mon sommeil.

Pourtant... reste, je t'aime ;  
J'aime rêver de toi,  
Et malgré l'espoir même  
En l'avenir j'ai foi !

*Wilfrid*

## LA MANIE DU DUEL

Que jamais le duel, monstre impie et farouche,  
N'arme vos mains d'un glaive au meurtre préparé.



J'ÉCRIS ces lignes sous le coup d'une émotion bien pénible que m'a causée la vue d'une gravure représentant l'issue d'un duel entre deux jeunes Français, riches, nobles et doués, dit-on, mais j'en doute, des plus belles qualités du cœur et de l'esprit.

L'un a été blessé grièvement. Il est là, sur un lit de feuilles mortes, la poi-

trine ouverte, entouré des témoins du combat, qui, la douleur peinte sur le visage, laissent échapper ces trois mots : Il est mort...

A quelques pas du vaincu, le vainqueur—en proie au désespoir—brise son épée sur la pierre en exhalant ce vilain regret :

—Misérable ! j'ai tué celui qui fut longtemps mon meilleur ami...

En effet, ces deux jeunes gens s'étaient aimés depuis leur enfance, et, la veille encore de ce drame, on pouvait les voir franchissant ensemble le seuil d'un château pour assister à une de ces fêtes brillantes auxquelles ils assistaient souvent, et qui ne leur laissaient dans le cœur que d'agréables souvenirs. Mais voilà que, tout à coup, pour le fol amour d'une jolie brunette, et excités qu'ils étaient par un vin trop capiteux, nos deux jeunes gens se disent des injures, puis décident, en présence de plusieurs personnes, de régler leur différend par l'épée. Les témoins sont choisis, séance tenante ; mais ceux-ci, qui connaissaient l'estime que se portaient les deux jeunes gens, espéraient pouvoir les réconcilier facilement sur le terrain où devait avoir lieu le combat. Le lendemain, tous se rendaient à l'endroit désigné.

Les témoins s'efforcèrent de faire oublier aux deux anciens amis leur querelle de la veille ; ils leur parlèrent de leur vieille amitié, de la douleur que leur mort causerait à leurs parents et amis, de l'avenir brillant qui les attendait, des services qu'ils pouvaient rendre à la société et à la patrie ; mais à toutes les paroles de réconciliation qu'ils leur adressèrent, nos deux jeunes orgueilleux répondirent avec emphase :

—Nous ne pouvons reculer sans manquer au point d'honneur !

Quel faux point d'honneur, grand Dieu ! oui, quel honneur que celui qu'on ne peut réparer que par le plus féroce et le plus extravagant de tous les crimes !

Malheureusement le préjugé pour ce faux point d'honneur existe, dans presque tous les pays du Vieux Monde, au sein des familles les plus honorables. "Les parents, dit un célèbre écrivain, l'inspirent quelquefois à leurs enfants, contre la réclamation de leur conscience : ils en sentent l'injustice, la folie, le crime, et toutes les suites funestes ; mais l'opinion du monde—ce tyran qui subjugué, avec tant d'empire, les esprits—est un maître impérieux dont ils n'ont pas la force de secouer le joug ; et par les fausses maximes qu'ils versent dans l'âme de leurs enfants, ils lui forment de nouveaux esclaves, dont les crimes à cet égard, et peut-être même la perte éternelle leur seront imputés. Mais ce qui est plus incompréhensible encore, c'est qu'on a vu des pères et des mères, non seulement donner des leçons de ce faux honneur, mais souffler dans le cœur de leurs enfants la fureur de la vengeance, leur mettre à la main l'épée meurtrière et les traîner, pour ainsi dire, à l'autel sanglant où ils seront probablement égorgés..."

Dans le temps où presque tous les gouvernements de l'Europe autorisaient ou toléraient les combats singuliers, le grand Théodoric écrivait aux Romains :

"Tournez vos armes contre l'ennemi, et ne vous en servez pas les uns contre les autres. Que des querelles, souvent peu importantes en elles-mêmes, ne vous conduisent pas à des extrémités aussi condamnables. Soumettez-vous à la justice, qui fait le bonheur de l'univers. Quittez le fer, quand l'Etat n'a point d'ennemis : c'est un grand crime de lever le bras contre des citoyens, pour la défense desquels il serait glorieux d'exposer sa vie."

La vraie bravoure, a dit un pieux auteur, ne ressemble pas à la fureur ni à cette délicatesse pointilleuse que l'ombre d'un outrage enflamme : elle aime à venger avec éclat les injures de la patrie, et dissimule les offenses personnelles ; elle cherche à triompher des ennemis de l'Etat par sa valeur, et des siens par la gloire de ses actions.

Un cavalier avait reproché à Pères de Vergas, au siège de Séville, que l'écu ondulé qu'il portait n'était pas permis à ceux de sa maison. Pères dissimula ce reproche ; mais quelque temps après, comme on assiégeait une autre ville, il combattit avec tant de bravoure qu'il retira son écu tout hérissé de flèches ; se retournant alors vers son rival, qui s'était toujours tenu à l'abri des coups, il lui dit :

—Vous avez raison de vouloir ôter cet écu à ceux de ma maison, puisqu'ils l'épargnent si peu ; sans doute que vous le méritez mieux, vous qui la conservez si bien...

Qui aurait osé dire que Pères de Vergas était un lâche, parce qu'il n'avait pas provoqué son insulteur en duel ? Ah ! c'est que cet homme de réelle valeur savait en quoi consistait le vrai point d'honneur.

Non, le duel n'est pas une institution d'honneur, comme le pensent les duellistes, mais une mode affreuse et sanguinaire qui doit sa naissance aux nations féroces du Nord. Voici ce qu'en dit une plume autorisée :

"C'est dans les sombres forêts et dans les inaccessibles montagnes de l'ancienne Germanie, au milieu d'un peuple farouche, qu'il faut placer l'origine du duel. Une indépendance, triste apanage d'un gouvernement à peine ébauché, qui, au défaut des lois, autorisait les particuliers à se faire justice par la voie des armes ; un faux point d'honneur, qui faisait regarder l'usage de la force comme le moyen le plus noble de se faire rendre raison et de soutenir ses prérogatives, voilà les vraies causes qui firent naître le duel parmi les anciens Germains. Ces hommes aussi barbares que les lieux qu'ils habitaient, s'étant précipités comme un torrent en Italie, en Espagne et dans les Gaules, leur fureur naturelle les y suivit ; ils y apportèrent l'usage du duel."

Duellistes, contemplez vos nobles modèles !

Il y a en Allemagne, en France et en Italie, pour ne parler que de ces trois pays, des centaines

et des centaines d'hommes qui ont la détestable et ridicule manie du duel.

Pour la moindre offense que vous leur faites, ils vous appellent sur le terrain. Que dis-je ? Si, en passant à côté d'eux, vous les coudoyez, même sans le vouloir, ou si vous vous adonnez à les regarder en face, vite, ils vous menacent de l'épée ou du pistolet ! Ils vous demandent raison d'un geste, d'un mot, d'une chanson, d'un éclat de rire dont ils se croient être l'objet ! Ils ressemblent en cela au célèbre Crillon, qui était pourtant regardé comme le plus honnête homme de son siècle, bien que son biographe ait dit de lui : "Un mot équivoque le révoltait, et d'abord il portait les choses aux dernières extrémités. De cette délicatesse outrée résultaient des combats, des duels, qui le faisaient passer quelquefois pour pointilleux." Exemple : Un jour Bussy d'Amboise ayant rencontré Crillon dans la rue, lui demanda avec un ton et un regard qui lui déplurent :

"—Quelle heure est-il ?

"—L'heure de ta mort, répondit Crillon, en mettant l'épée à la main !

Il en aurait coûté la vie à l'un ou à l'autre, si on ne les eût séparés.

Tels sont la plupart des êtres qui sont pris de la manie du duel. "Nous avons de l'honneur, disent-ils, et cet honneur est au bout de notre épée, toujours prête à percer ceux qui voudraient en douter..."

Les journaux ne nous ont-ils pas souvent rappelé que certains Européens, dont nous connaissons trop les noms, montraient avec orgueil une panoplie renfermant vingt-cinq ou trente épées qui représentaient le nombre de duels qu'ils avaient eus ? Pourtant, en Europe comme partout où la civilisation existe, le duel est défendu. Alors comment se fait-il qu'un homme qui se vante d'avoir croisé le fer avec trente adversaires, et d'en avoir tué au moins une dizaine, n'ait pas déjà expié ses crimes sur l'échafaud ? Car, après tout, cet homme n'est qu'un criminel ou un fou dangereux, et par conséquent un être indigne de vivre au milieu de la société. Si la soif qu'il a de répandre le sang de ses semblables est l'effet d'une manie, eh bien ! qu'on l'enferme donc avec les maniaques, les fous, dans un asile ! Dans la plupart des cas, qu'arrive-t-il ? Le duelliste vainqueur, ou plutôt l'assassin, quitte son pays... pour y revenir au bout de quelques mois : histoire d'aller se refaire la main à l'étranger ! S'il est arrêté, il trouve des avocats de talent qui prouvent, comme deux et deux font cinq, qu'il a vengé son honneur outragé, et des juges qui l'acquittent honnêtement... sans doute afin de lui donner la chance d'exercer derechef sa brutale adresse sur cette chair bonne à tailler qui s'appelle l'homme...

On a dit souvent que ceux qui se battent en duel sont des hommes sans foi ; moi j'ajoute que ce sont des hommes sans raison et sans cœur. Car, on a beau douter de Dieu et de l'enfer, on ne peut douter qu'en mourant sur le champ du combat, on se sépare volontairement et pour toujours des biens qu'on a amassés avec tant de peine, de sa femme, de ses enfants et de ses amis qui, ce semble, doivent nous tenir au cœur ; or, en quittant tout cela, on prouve qu'on est dépourvu de raison et de cœur ; en d'autres termes, on démontre que notre esprit, pourtant si fier, a été frappé soudain d'une folie que le diable inspire à ceux qu'il a hâte d'avoir pour sujets dans son royaume.

Oui, je dis qu'ils sont fous ceux qui renoncent à leur famille, à leurs intérêts les plus chers, à leur salut éternel, pour se venger d'ennemis qui, parfois, ne leur ont fait aucun mal réel.

Se venger ? mais s'ils se font tuer, seront-ils plus avancés ? auront-ils pu satisfaire leur vengeance ?...

Notre pays, je le dis avec fierté, ne produit pas de ces sujets bizarres qui s'imaginent avoir été créés et mis au monde pour jouer du pistolet ou de l'épée avec tous ceux qui les regardent de travers.

Il y a bien, ici et là, des toqués qui ont la manie du duel, mais ils ne sont pas chanceux, pas chanceux du tout ; qu'on en juge par les trois exemples suivants.

En 18... dans la paisible paroisse de Saint-R... vivait un grand diable de six pieds, mince